

UNE PREMIÈRE AU CHATEAU D'ÉTELAN POUR "LA MÉMOIRE DES LIEUX"

qui envisage aussi de se manifester à Étretat

Pour sa première manifestation en Seine-Maritime, « La mémoire des lieux » a choisi le château de Saint-Maurice-d'Ételan où elle a rendu hommage samedi dernier au compositeur havrais André Caplet et elle envisage de revenir en pays de Caux pour rappeler le souvenir des auteurs célèbres qui ont séjourné à Étretat.

Cette association privée, qui a son siège au palais de Chaillot et qui est subventionnée par le ministère de la Culture, est présidée par M. Roger Gouze, qui n'est autre que le beau-frère du président de la République et qui est en même temps délégué général de l'Alliance Française. Elle s'est donnée pour mission d'honorer la mémoire des créateurs sur les lieux mêmes qui ont inspiré leurs œuvres. Depuis ces quatre dernières années, elle est intervenue sur une vingtaine de sites réputés, les plus proches de nous étant de « l'autre côté de l'eau » la ferme Saint-Siméon avec les peintres de Honfleur et le Grand-Hôtel de Cabourg où une plaque a été inaugurée vendredi dernier en souvenir de Marcel Proust qui venait y passer ses vacances. Parmi la vingtaine d'autres opérations envisagées, elle étudie la possibilité à Étretat de signaler les villas qui ont été habitées par des célébrités et d'aménager un circuit des peintres avec des reproductions de tableaux réalisés sur place.

Avec des notes de musique

À Étrelan, une plaque a été installée sur la terrasse du château qui domine la vallée de la Seine. On peut y lire ceci : André Caplet, 1878-1925, compositeur et chef d'orchestre.



M. Pierre CAPLET et le buste de son père

né au Havre, Grand Prix de Rome 1901, il fut l'ami de Claude Debussy. Son œuvre d'inspiration mystique, fait appel essentiellement aux voix, aux cordes et à la harpe. C'est à Étrelan, où il séjournait souvent, qu'il acheva sa « Messe à trois voix » le 12 juillet 1920. On peut y voir aussi les premières mesures de cette œuvre avec la signature de l'auteur. Pour l'inauguration, il y avait à côté un buste d'André Caplet qui avait été réalisé par son ami Zwobada et que les Havrais ont pu apercevoir naguère au square Saint-Roch. En la circonstance, il permet de juger de la ressemblance avec son fils,

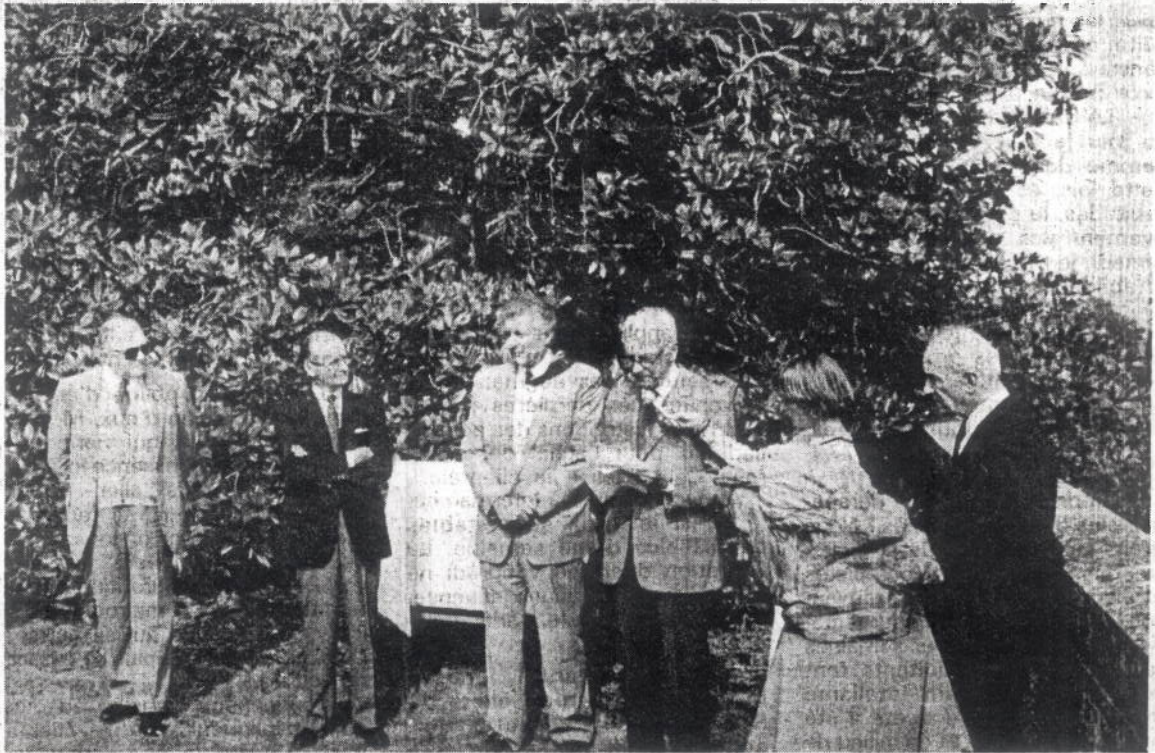
M. Pierre Caplet, qui a préféré au monde de la musique celui de la terre, en effectuant une carrière d'agriculteur dans la Sarthe.

A l'origine, cette manifestation devait être présidée par M. Marcel Landowski, secrétaire perpétuel de l'académie des Beaux-Arts. Mais, retenu à Aix-les-Bains par le bicentenaire de Lamartine, celui-ci dut se décommander et il fut excusé par M. André Bettencourt, qui est lui-même membre de l'Institut, et qui présenta M. Jean Prodromidès, en soulignant que ce compositeur, qui siège également sous la Coupole, est l'auteur de plusieurs opéras, symphonies et musiques de film, avant d'ajouter que l'une de ses œuvres a été créée à Rouen en 1980. Parmi les nombreuses personnalités présentes dans l'assistance, M. Bettencourt salua en particulier MM. Dubosc, Danet et Clément-Grandcourt, vice-présidents du Conseil général, Manoury, directeur régional des Affaires culturelles, Heuzé, adjoint au maire du Havre, Pesle, maire de Sainte-Adresse, Weiss, maire de Notre-Dame-de-Gravenchon, et de Belloy, président du Parc de Brotonne.

Des souvenirs d'enfance

À propos du château d'Ételan, M. Bettencourt félicita les propriétaires, M. et Mme Jacques Boudier, de l'effort entrepris pour en faire un centre d'animation culturelle, avec l'aide des Amis d'Ételan, dont le président est M. Millet. Il indiqua qu'après avoir appartenu au marquis de Martainville, avec lequel il se trouve être en parenté, cette ancienne résidence d'été était devenue la propriété d'un industriel du textile, M. Auguste Desgenétais, qui avait fait sa fortune à Bolbec avec un nouveau métier à tisser. C'est ainsi que lui-même, quand il était enfant, eut l'honneur d'apercevoir sa fille, Mme la comtesse de Castelbajac, qui lui a laissé le souvenir d'une grande dame et dont plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants étaient présents dans l'assistance. « Quand elle arrivait à la messe le dimanche à Saint-Maurice, raconta-t-il, son entrée était toujours très remarquée et ses invités ne passaient pas non plus inaperçus dans notre petit village. Sans doute un jour André Caplet s'est-il trouvé parmi eux et peut-être ai-je pu le voir sans le savoir... ».

De son côté, M. Gouze parla de l'action entreprise pour développer « La mémoire des lieux ». L'une des premières plaques a été posée sur le pont Mirabeau, à Paris, et elle porte en inscription les six premiers vers du poème d'Apollinaire. Plusieurs artistes peuvent être honorés en un seul lieu, comme les maîtres du pré-impressionnisme à la ferme Saint-Siméon et, inversement, 14 sites différents ont été recensés pour Lamartine. Ce ne sont pas seulement des plaques commémoratives, car elles ont un rôle éducatif et incitatif à jouer. Elles se présentent de trois manières : soit elles sont mises sur un monument, soit elles sont transparentes pour être placées dans la nature, soit encore elles correspondent à la reproduction d'un tableau. Si l'on excepte Fabre d'Églantine qui a eu droit, à Car-



MM. MANOURY, MILLET, PRODROMIDÈS, BETTENCOURT et GOUZE

assonne, l'an dernier, aux honneurs du bicentenaire davantage pour avoir été une « figure » de la Révolution que l'auteur de la chanson « Il pleut, il pleut bergère », André Caplet est le premier compositeur dont la mémoire se trouve ainsi rappelée sur le terrain et, pour les musiciens, M. Gouze espère aussi, sous la forme d'un enregistrement, pouvoir donner un aperçu de leurs œuvres à l'endroit même où elles ont vu le jour.

Un grand moment d'émotion

Quant à M. Prodromidès, il fit l'éloge d'André Caplet, en soulignant qu'il avait eu l'honneur d'appartenir à « l'École française » qui, avec Debussy, Ravel et Fauré, avait valu à la France, au début du siècle, d'être considérée comme un « pays phare » dans le domaine musical. Il écrivit l'orchestration et la réduction de plusieurs œuvres de Debussy, dont « La mer ». Comme chef d'orchestre, il eut le privilège de présenter la « première » du « Martyre de saint Sébastien » à Paris, et « Pelléas et Mélisande » à Londres. En musique sacrée, il fit preuve d'un haut mysticisme avec « Le miroir de Jésus » qui le situe dans la lignée de Franck et de Fauré. Il avait le souci des formes et, par des combinaisons nouvelles, il fut le précurseur de certaines œuvres contemporaines, établissant ainsi la liaison entre Debussy et Messiaen.

Après ces belles paroles, on fit placé à la musique avec un concert exceptionnel qui permit d'assister à la conjugaison de plu-

sieurs talents. D'une part, en effet, cette manifestation de prestige avait été mise en place avec le concours du Conseil général, des Affaires culturelles et de la Société Générale. D'autre part, il avait été fait appel à des musiciens de l'Opéra de Paris : Catherine Michel (harpe) et John Cohen (violon), qui se produisirent en solistes, Cyril Cohen (violon), Christian Lormand (alto) et Philippe Chéron (violoncelle), ainsi qu'à Sophie-Alice Pinchard pour chanter les « Prières ». Ce fut un moment de grande émotion qui laissa à tous un souvenir inoubliable.

Avec les honneurs du public

A tout seigneur tout honneur : le programme débuta avec une œuvre de Debussy, « Danses » sacrée et profane, comme pour l'appeler le génie du maître. Avec « Prières », on apprit que la tendance mystique chez Caplet s'était beaucoup développée durant la guerre 14-18 et que c'était peut-être moins la piété qui l'attirait que l'ambiance de plénitude ardente et pure qu'il y trouvait. « Quel profond dommage, écrivait-il à ses amis Zwobada, que les hommes n'aient pas la grande sagesse des préceptes qui forment la base de la chrétienté ! ». Vinrent ensuite « Deux divertissements », l'un à la française et l'autre à l'espagnole, qu'il avait dédiés en 1924 à la grande harpiste Micheline Kahn et qui se distinguent entre eux par le contraste des techniques. Enfin, avec « Le masque de la mort rouge », d'après une nouvelle

d'Edgar Poe, on put entendre une œuvre qui, à l'époque, était considérée d'avant-garde et qui reste parmi les plus importantes d'André Caplet.

Pour compléter le tout, une exposition était consacrée à André Caplet. Elle réunissait des documents inédits provenant des archives du château d'Ételan et de la bibliothèque municipale du Havre. Nous y avons remarqué deux photos, l'une montrant André Caplet en 1917, sur la terrasse du château d'Ételan en tenue de sergent de liaison au 129^e Régiment d'Infanterie, l'autre avec son épouse à Saint-Eustache-la-Forêt, où il composa « La messe à trois voix ». A noter aussi cet hommage de Max Pinchard qui reconnaît que « son œuvre possède tous les signes de l'originalité et de l'inspiration ».

Après cet hommage officiel, André Caplet devait recevoir le lendemain celui du public lors de la Journée nationale des monuments historiques à laquelle le château d'Ételan participait comme à son habitude. Pas moins de 707 visiteurs furent accueillis durant l'après-midi de dimanche (sans compter les enfants) et jamais encore l'affluence n'avait été aussi grande. Cela peut s'expliquer par l'exposition restée en place, mais aussi par le fait qu'à trois reprises, dans le château, la chapelle et le parc, « La messe à trois voix » fut interprétée par un ensemble vocal composé pour la circonstance de quinze choristes et dirigé de main de maître par Jean Legoupil. A chaque fois, l'émotion était la même et nul doute que les lieux en garderont aussi le souvenir...

J.-L. N.

LA RENTRÉE

Le Courrier

N° 2.242
HEBDOMADAIRE RÉGIONAL D'INFORMATION
VENDREDI 21 ET SAMEDI 22 SEPTEMBRE 1990

CAUCHOIS

Edition de Lillebonne-Notre-Dame-de-Gravenchon, Bolbec

(25 BONS = 125 g de café gratuit)

MAISON J.-B. DE CADRINCOURT et Cie
23-25, rue de la Champmeslé - ROUEN - Tél. 35.71.07.26